

Septembre gris (foncé)

Bayer-Monsanto, le couple de l'année, vient de recruter un nouveau VRP, Nicolas Sarkozy, devenu climatoseptique après une poussée écologique qui a sans doute été soignée à coups de pesticides et de round up. Un besoin de financement de campagne peut-être... Etonnante coïncidence en tout cas que l'alliance des rois des OGM et des pesticides et ce revirement de l'ex-Président. L'offensive a donc commencé pour imposer l'idée simple, simpliste même, et surtout fausse, que cette union est indispensable pour résoudre les problèmes futurs de faim dans le monde en passant à la vitesse supérieure dans l'industrialisation de l'agriculture et de la nature. Effectivement, ce ne sont pas les paysans indiens ruinés par les semences hybrides ni les paysans d'Amérique du Sud intoxiqués par l'épandage aérien de round up qui viendront se plaindre. Ils se suicident ou meurent de maladie avant le début même de procédures judiciaires que ces multinationales peuvent faire traîner plus longtemps qu'ils ne vivent... On veut nous vendre l'idée que c'est en détruisant les cultures vivrières locales et la biodiversité que nous nourrirons les improbables 10 milliards d'habitants qui devraient être là dans une trentaine d'années. Toujours la même stratégie : accepter les inconvénients de pseudo-solutions mises en place aujourd'hui au nom des potentiels problèmes de demain, en minimisant les problèmes, certains ceux-là, que ces solutions apporteront avec eux. Il nous faut de plus en plus d'énergie, donc gardons le nucléaire, le pétrole et le charbon au mépris des déchets pour des milliers d'années, et de la destruction du climat, avec toutes les conséquences que cela implique.

Rassurons-nous, grâce à ces sages mesures, nous n'atteindrons pas les 10 milliards d'humains : les catastrophes naturelles et les guerres que ne manqueront pas d'entraîner les migrations climatiques réduiront drastiquement la population mondiale tout en permettant le développement productif d'armes létales en tout genre et de généreuses missions humanitaires inefficaces. Une consolation : les prévoyants les plus riches et les plus malins (ce qui n'est peut-être qu'un pléonasme) auront probablement eu le temps de se mettre à l'abri, et donc le meilleur patrimoine génétique de l'humanité sera sauvé.

Dans un univers où chacun a bien compris qu'il était soumis à mille contraintes qui empêchent d'atteindre le bonheur sans nuages promis par toutes les publicités démocratiques, le sentiment d'être victime d'injustices est désormais en voie de mondialisation, ouvrant la porte en grand aux revendications justifiées et à la violence « légitime », talion oblige. A la soif d'idéal dans un univers bloqué, le sacrifice de soi peut sembler s'offrir comme une réponse tentante. Tant qu'à être victime, autant être victime active, entraînant d'autres (victimes ? coupables ? boucs émissaires ?) dans ce sacrifice suprême. L'adolescence idéaliste est bien placée pour être sensible à ces propositions héroïques que l'on peut sans nulle hésitation qualifier, vues de l'extérieur, de « terroristes ». Ils ne sont pas les seuls vulnérables. Nous pouvons tous prendre conscience que l'absence de lien social, la mondialisation anonyme et la lutte de chacun contre tous rendent notre société très vulnérable, et que tous ces merveilleux éléments que les techniques nous proposent comme outils de bien-être contiennent tous une face négative. Ils peuvent devenir des engins de mort. Les réseaux dits « sociaux » peuvent donner un sentiment d'appartenance à des loups malgré tout solitaires. La moindre voiture, la moindre innocente bouteille de gaz, le plus ordinaire couteau de cuisine deviennent des menaces de déstabilisation de l'Etat qui, même en multipliant à l'infini les sentinelles et les rodomontades républicaines-citoyennes, reste totalement démuni face à ces suicides agressifs. Tous les complexes militaro-industriels du monde dépassés par Opinel et Butagaz !

Là encore, à des problèmes complexes, même réponse simpliste : encore davantage de technique pour résoudre les problèmes engendrés par la technique. Les emplois

disparaissent, donc encore plus de robots et de numérisation vont arranger les choses. Nous croulons sous les déchets : développons des techniques coûteuses de recyclage plutôt que de nous épargner leur production. Nous appauvrissons les terres (et la terre) ? Courrons vite exploiter la lune et les comètes. La disparition de la biodiversité sélectionne des espèces résistantes (de plantes, de germes, de virus, d'insectes nuisibles) ? Encourageons les usines à viande et à légume dans des univers stériles protégés, enfermons la campagne dans des villes artificielles. Les abeilles meurent à cause (en grande partie) des pesticides ? Inventons des abeilles électroniques pour faire le travail qui ne le sera plus « naturellement ». Remplaçons la gratuité du monde, les dons de mère nature disait-on naïvement du temps où l'on croyait à sa réalité et au travail qu'il fallait fournir et au respect qu'il fallait monter pour mériter cette générosité, par une marchandisation de tout échange, de toute relation. Et, s'accrochant au bateau qui coule, menacés par la précarité qu'ils voient se développer autour d'eux et bientôt sous leurs pieds, certains continuent à défendre leurs centrales nucléaires, leurs usines à produire à bas coût, leurs territoires – c'est-à-dire là où le hasard de la naissance les a placés – qui rétrécissent à vue d'œil. Comment renoncer à la violence alors, dernière ruse pour continuer ce système ? Avons-nous oublié que les deux premières grandes mondialisations furent des guerres et qu'elles ont toujours été suivies par une formidable vague de reconstruction ! Détruire produit plus de profit que préserver. Et c'est plus rapide. Arrêtons d'appeler « trente glorieuses » une expansion construite sur des ruines et sur une exploitation de peuples colonisés. Peut-on encore se glorifier d'avoir ainsi préparé les problèmes d'aujourd'hui ?

Mais pouvons-nous nous arracher de cette position de victime que nous vivons presque tous¹, maintenant ou bientôt, et voir, tranquillement, sans culpabilité, comment nous sommes aussi de l'autre côté, celui de ceux qui brutalisent le monde. Là, peut-être, nous pouvons commencer à changer les choses, en changeant nos propres comportements, et en renonçant à une partie de nos « acquis » qui nous tiennent tant à cœur, pour inventer de véritables acquis pour tous...

« Winter is coming »...

A nous de faire en sorte qu'il y ait un printemps possible.

16 septembre 2016 © F. BALTA

¹ Sauf les 1% qui détiennent quasiment tous les biens du monde parce qu'ils « le valent bien »